

*le son des vagues
mais c'est peut-être un souffle, mais c'est peut-être un souvenir
ou autre chose*

*s'insinuant lentement, celui
des méduses
des éponges
des rivières
des rives
des fleuves
des nêpes
des espadons
des épaves*

Jeanne.

je n'ai pas toujours craint l'océan
je voulais devenir biologiste marine
ou sauveuse de baleines
celles dans mes albums
je pouvais toutes les nommer

*béluga
cachalot
épaulard
noire
à flancs blancs
à nez blanc
à bosse
à bec*

je n'ai pas toujours eu peur

jusqu'à ce qu'un rorqual *bleu*
soulève le catamaran

les baleines sont devenues trop grosses
maintenant je les dessine
elles m'entourent sans m'approcher

je me souviens des baleines
mais j'ai vu d'autres choses

Manon.

j'ai vu des baleines
je me souviens d'autres choses
les vêtements lourds
la peur aussi
les poissons dessinés qui brillent dans le noir
je ne peux pas les nommer

les baleines, toutes petites
très loin

Jeanne.

tout près
des bigorneaux dans des seaux
les recompter : 31, 33, 29
les laisser mourir, sans savoir

j'aurais dû les manger
je ne pouvais que recompter

et je compte encore
de toutes petites choses
en spirale

*des grains de sable
des flocons
lourds
des ménés
des brindilles
des amibes
des arêtes*

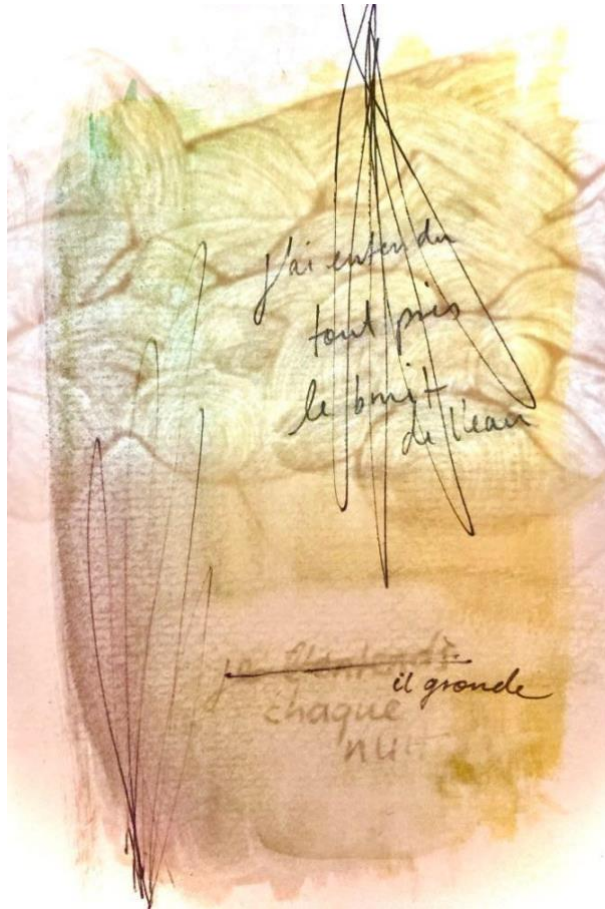
Manon.

des moules pendues au bout d'un fil
des petits crabes qui s'y agrippent
et moi, toute petite

c'était pour rien, pour voir
j'ai rejeté le fil, les moules et les crabes
entre les cailloux bleus

*s'agripper
tomber
étouffer*

plus de gestes sont audibles mais indéchiffrables



gronder
garder
souffler
ébruiter
entendre

Jeanne.

j'ai pêché un poisson-chat
en pensant à une truite
au bout du fil

un coup rapide
un éclat de caillou
pour qu'il n'ait pas mal

c'était pour rien, trop d'arêtes
on l'a jeté pour moi

Manon.

j'ai gardé les dents pointues
crachées par la mer du Nord
elles reposent chez moi

Jeanne.

j'ai gardé les coquilles
comme un petit cimetière, vide
et je me suis reposée sur elles

comme des requins tout plats

puis j'ai entendu

entre les pages d'un livre

les vents
les vagues
les cailloux
vides

les ressacs
édentés

Manon.

une méduse flotte
comme un sac de plastique
retenu par le rocher
sur lequel je brûlais

Jeanne.

j'ai été piquée
ça brûlait plus que l'eau recrachée
par le nez
le plastique avalé
ou la soif
dans la gorge

étouffée
salée
sèche

elle n'est plus *vivante*

Jeanne.

j'ai pêché une truite
elle était vivante
on l'a tuée chez moi

j'ai oublié sa tête dans le four
et je rêve encore aux poissons morts

Manon.

qui se déversent

quand l'aquarium éclate
je suis loin

je ferme les yeux
pour me rapprocher
du bruit de l'eau
et du verre cassé

des roches
des fossiles
des coquilles
des carapaces
des verres de mer
des

Jeanne.

maintenant je vois
les textures *des pierres*
les plis *de la neige*

les flocons *des nuages*

même en fermant les yeux
les baleines sont plus grosses
et je vois plus de petites choses

qui comptent aussi

des grains de sel
des
des bactéries
des gouttes
des bulles
des planctons
des microbilles

je ne sais pas si lister suffit

Manon.

il nous faut tresser les cordes avant le reste
trouver le bois, les autres matériaux
puis les nouer correctement

des toiles
des algues
des feuilles *des*
des brindilles
des tissus
des nénuphars
des bouteilles
des palmes
des quenouilles
des filets
des bidons
des
des coquilles
des cordes
des sacs
des
des nageoires
des mains

Jeanne.

je suis fatiguée
je ne sais pas si je peux tenir longtemps
quelque chose tremble
mais je veux construire un radeau avec toi

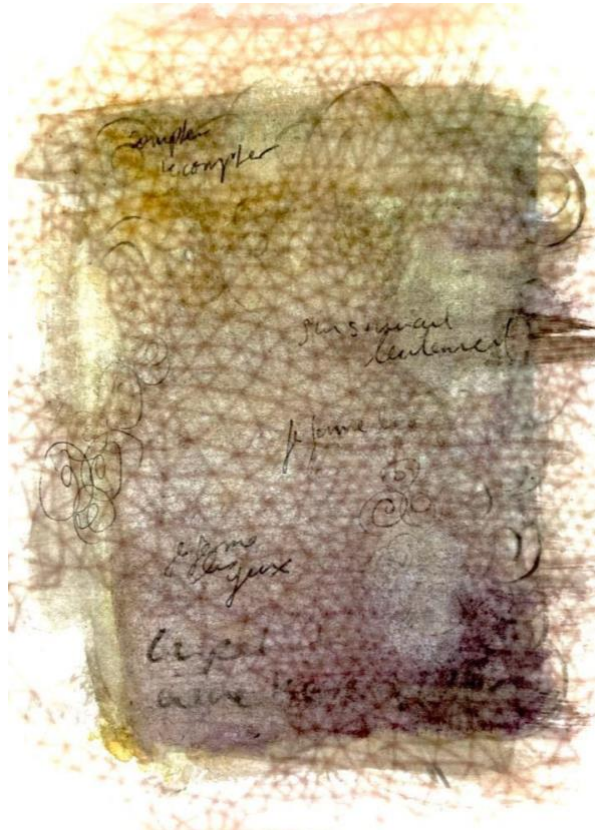
la brume s'anime
mais c'est peut-être un craquement

une voile se lève
mais ce sont peut-être des mots

ou autre chose

le bois engourdi parfois
j'ai frappé un arbre
je ne sentais plus que les os cassés
je suis restée dans la neige
à retenir ma respiration
et à avoir peur de me noyer

*geler
disloquer
réparer
étouffer
prendre
rompre
soudre
amener
fondre
fissurer
amasser
fuguer*



Manon.

quand je t'ai rencontrée
tu m'as tout de suite dit avoir peur des crabes

je ne sais pas si je dois te dire que j'ai peur de l'apnée
et que je la vis chaque nuit
et que ma mère la vit chaque nuit
et quand nous arrêtons de respirer
il n'y a ni crabes ni poissons
pas même ceux qui brillent dans le noir

il y a un tube
et le bruit de l'eau qui

inspire expire
inspire

je sais très bien retenir ma respiration
sous l'eau

des étoiles
des éponges
des galets
des épaves
des tissus
des crevasses

si tu penses te noyer
j'aurai des mains à te tendre

Jeanne.

j'ai peur de me trouver parmi les oursins
les élodées
les poissons volants

peut-on connaître leurs odeurs
sans plonger?

Manon.

et si tu dessinais l'odeur
de la vase et de l'iode
si tu prêtais l'oreille à ce qui demeure
entre toi
les oursins
les élodées
et les poissons volants

sans plonger, un espace se creuse
et recueille
toutes ces choses qui tremblent

les odeurs
des estuaires
des planctons
des sables
des poissons volants

des nautilus
des mousses
des falaises
des ressacs
des moustiques
des
des morses
des vents
des nuages
des marécages
des
des élodées
des ouragans
des anémones
des crevettes
des raz de marée
des
des coquillages
des sternes
des oursins
des étangs
des marsouins
des glaciers
des
des ventouses
des libellules
des
des cormorans
des galets
des ruisseaux
des
des torrents
des fucus
des hippocampes
des hippopotames

des textures sont inaudibles mais déchiffrables

Jeanne.

j'entends gronder
 l'effritement contre mes tympan creux
 le nacre qui s'estompe

mes oreilles brillent
 31, 33, 29
 pourquoi personne ne m'a dit
 que les coquillages pouvaient mourir

Manon.

et que les mains aussi
 pouvaient prendre l'eau

synoviale
salée

chlorée
embuée
pleurée

Jeanne.

j'aimerais te dire
que je crains toujours
de ne pas savoir nouer correctement
de ne pas savoir comment écouter
ces choses-là

parler
des
rouler
des galets
imbibés
des coquilles
rêches
râper
des algues
tièdes
dilués
collants
visqueux
poisseux

de ramer dans ma tête
et que mes mots prennent l'eau

Manon.

manger, recompter, laisser
mourir
sans savoir

même s'ils se diluent
tes mots restent avec moi

et des bigorneaux
il reste aussi quelque chose

Jeanne.

en plus des coquilles vides

raviver
des
des ressacs
friables
glisser
des
frotter

Manon ou Jeanne.

si tu y colles l'oreille
entends-tu ta voix?

spiralisée
effritée
chavirée
des épaves
douces

la plasticité des odeurs

la brillance des petites choses

j'ai vu une méduse
je me suis fait piquer

elle était morte

au loin
une baleine m'a bousculée
elle était toute petite

j'ai touché des étoiles fluorescentes
à la surface, des poissons des fonds
des coquilles sèches

j'ai déchiffré des reflets nervurés
et des épitaphes creuses
pour les poissons morts

j'essaie de mieux me regarder
quand mes yeux sont embués
l'air est difficile
entre les coquilles vides

je connais mieux
le goût de l'eau

je me compte parmi ce qui tremble

j'ai peur de ne pas t'avoir parlé

l'espace se creuse
je l'insinue
chez moi

les pierres ont soif
je les dessine
elles se diluent

les mains sèchent
avant le reste

je veux flotter

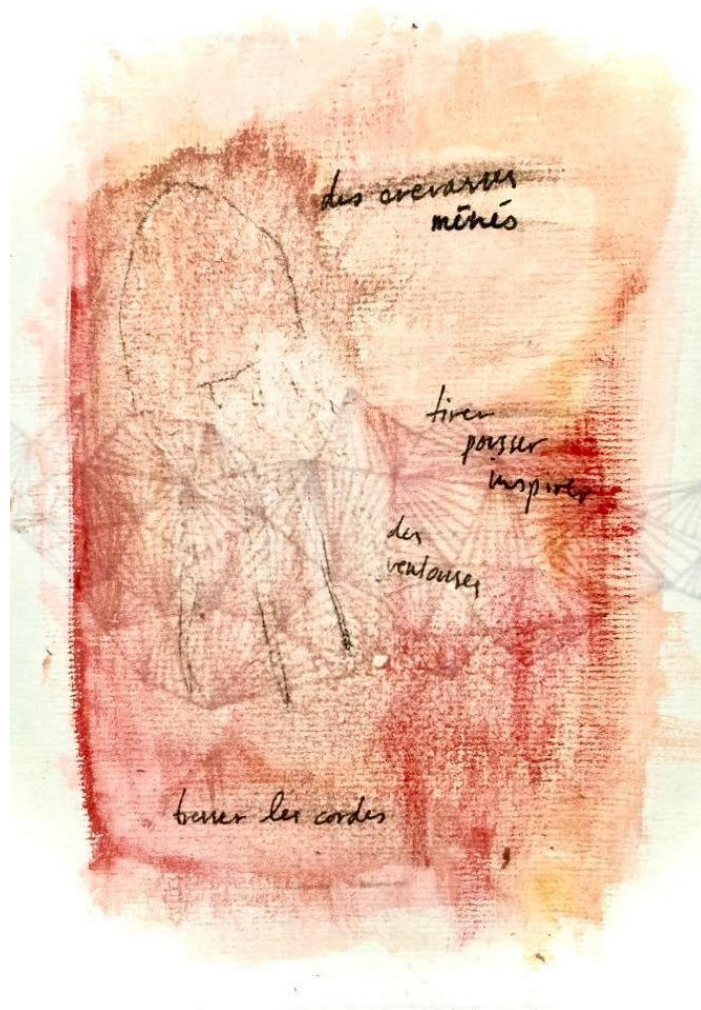
j'ai aussi peur
des petites apnées

les os cassés
remplis d'eau

je rame
mes mains noyées

les bruits s'estompent

dans mes oreilles grandes ouvertes



je vois trop loin
partout
et tout près
des choses qui éclatent
qui se diluent
qui brillent
qui brûlent

de toutes petites choses
très grosses
elles sont pointues
et creuses

je les dessine parfois
je les compte toujours
surtout celles qui sont parties
pour rien

chaque nuit
mes yeux se ferment
et je rêve
aux poissons qui reviennent
sans savoir
que je les ai tués

ma voix se casse
elle gronde
et ravive les choses *sèches*
elle les noue
humides

inspire expire
je tiens longtemps
mes mains se fatiguent
mais dessinent encore

il reste quelque chose
à ton oreille
inspire expire

ça tremble

Légendes des figures

Figure 1 : *J'ai entendu tout près le bruit de l'eau*. Montréal (Canada), 2022. Aquarelle de Jeanne Murray-Tanguay.

Figure 2 : *Je ferme les yeux*. Montréal (Canada), 2022. Aquarelle de Jeanne Murray-Tanguay.

Figure 3 : *Tresser les cordes*. Montréal (Canada), 2022. Aquarelle de Jeanne Murray-Tanguay.